REVUE DE PRESSE

La solidarité et l'entraide dans la métropole bordelaise à l'heure de la Covid-19

La période sombre de la pandémie en France a creusé la précarité et accru les incertitudes au sein de la population ; néanmoins, il faut faire le constat positif qu'elle n'a pas engendré un repli sur soi sans exceptions. Bien au contraire. Nous avons assisté au foisonnement d'un grand nombre d'initiatives de solidarité et d'entraide. Celles-ci ont été souvent propulsées par des citoyens et des citoyennes ayant ressenti la nécessité de se mobiliser pour contrer l'abandon et le délitement social.

Cette multiplication d'initiatives a pris des formes différentes selon la créativité de ses protagonistes, le tissu associatif des villes, ou encore les liens de sociabilité et le niveau d'interconnaissance qui étaient déjà en place. Tout en demeurant rassurés par ces élans de solidarité, il est intéressant de le regarder de plus près, pour saisir autant que possible sa nature, ses caractéristiques et sa temporalité.

L'objet de cette revue de presse est de se pencher sur les formes de solidarités mises en place dans la métropole bordelaise depuis le début de la pandémie (mars 2020 – mars 2021). Que s'est-t-il passé à Bordeaux et plus largement, sur la métropole, tout au long de cette période et quelle couverture médiatique ont prévu les médias locaux et nationaux ?

Cette revue a été réalisée à partir de 47 articles de presse, sélectionnés à travers l'utilisation des mots-clés : *solidarité, entraide, quartiers, Bordeaux*. La période choisie s'étale de mars 2020 jusqu'à mars 2021. Les journaux locaux (Sud-Ouest, Rue89Bordeaux et aussi Actu Bordeaux, antenne locale de la plateforme Actu.fr) ont représenté la principale source d'informations, mais quelques titres de presse nationale, comme par exemple Libération, ou les sites des chaînes radiophoniques France Info et France Bleu, ont également fait apparaître d'autres aspects de la situation bordelaise. L'aire géographique choisie est donc la métropole de Bordeaux, avec ses vingt-huit communes, bien que parfois des articles décrivant des initiatives sur le territoire du département de la Gironde aient également été inclus. Par contre, les réseaux sociaux et les sites institutionnels n'ont pas été utilisés comme source d'informations dans le but de concentrer l'attention sur les récits sur la pandémie véhiculés par la presse et les médias.

Il est important de souligner que l'ensemble des initiatives solidaires existantes n'a pas été répertorié. En effet, des nombreuses expériences qui n'ont pas eu d'écho dans les journaux n'a pas été pris en compte ; ainsi que l'ensemble des mesures institutionnelles mises en place n'a pas été étudié dans le détail. Tel manque devra être rempli à travers un inventaire plus complet des initiatives solidaires, un projet à venir dont les résultats dignes d'intérêt seront sans doute diffusés.

Les 47 articles se différencient entre eux sur la base des types de publics bénéficiaires des gestes solidaires: le personnel soignant des hôpitaux ou des Etablissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD); la population étudiante; les personnes démunies vivant dans les quartiers populaires ; les sans-abris ; les agriculteur.rice.s et les réfugié.e.s.

L'analyse des bénéficiaires doit se croiser à une réflexion sur la temporalité des initiatives de solidarité et sur les choix éditoriaux des différents titres de presse tout au long de l'année de pandémie. En effet, dans un premier temps les médias mettent en avant des initiatives immédiates « pour passer à l'acte », c'est le cas de l'élan de générosité envers le personnel soignant des hôpitaux et des EPHAD et c'est aussi le cas des initiatives d'aide alimentaire envers la population étudiante. Entretemps, des autres groupes s'organisent et ils s'appuient, ce qui est la spécificité des solidarités en temps de Covid-19, notamment sur des outils numériques : des applications, des plateformes ou des réseaux sociaux. Les médias vont mettre en valeur ces initiatives, surtout en ce qui concerne leur créativité et leur caractère innovant. A côté des projets qui ont vu le jour à cause de la pandémie, des nombreuses associations traditionnelles ouvrant dans le domaine social continuent à faire avancer leurs activités mais elles se retrouvent obligées à revoir leurs stratégies. Certaines d'entre-elles démontrent à ce moment une vraie capacité d'adaptation et lancent des initiatives rassemblant un nombre important de nouveaux bénévoles.

Nous allons revenir sur chacun de ces sujets et sur le contenu des articles, afin de synthétiser les principaux enseignements qui ressortent de la revue.

La solidarité immédiate en réponse à l'urgence sanitaire

- *L'entraide est au rendez-vous. Un Villenavais a lancé « Aidons nos soignants ».* (Sud-Ouest, 19/03/2020)
- *CHU de Bordeaux : « un incroyable élan de générosité ».* (France Info, 23/03/2020)
- *Coronavirus : une chaîne de solidarité pour offrir des repas gourmands aux soignants.* (France Info, 04/04/2020)
- *Confinement. Solidarité citoyenne : Bordeaux à l'écoute des « Libellules ».* (Libération, 10/04/2020)
- *Top 14 : l'UBB sur le terrain de la solidarité.* (Sud-Ouest, 22/04/2020)
- *Nouvelle-Aquitaine : Ovale Citoyen envoie des réfugiés dans les champs pour aider les agriculteurs.* (Actu Bordeaux, 26/04/2020)

- *Ces modestes héros bordelais qui se mesurent à la crise sanitaire.* (Rue89, 29/04/2020)
- *Masques : un tissu de solidarité.* (Sud-Ouest, 31/08/2020)

Pendant les toutes premières semaines de confinement, entre mars et avril 2020, les médias ont surtout relayé le récit des **élans de générosité à l'initiative de particulier.e.s envers le personnel soignant des hôpitaux et des EHPAD**. Il s'agit d'une solidarité née de manière presque immédiate quand l'urgence sanitaire était à son sommet.

Sud-Ouest, met par exemple en avant le cas du groupe Facebook « **Aidons nos soignants** » qui en mars 2020 a rassemblé plus de 1 200 membres proposant de préparer des repas pour le personnel soignant. Cela a été décrit « *du baume au cœur* » pour les personnes qui ont décidé d'en bénéficier, bien que l'article dans Sud-Ouest pointe le fait que « *les propositions de repas sont bien plus nombreuses que les demandes de soignants* ». Une initiative similaire est la chaîne de solidarité entre restaurateurs, producteurs locaux et bénévoles qui en moins d'une semaine a donné vie à l'association « **A la bonne heure** » ; mais on est ici sur un degré bien plus avancé d'organisation. En effet, il ne s'agit plus de simples donations mais d'un réseau qui compte une cinquantaine de bénévoles et distribue gratuitement des repas type « traiteur » préparés avec des produits locaux. Les interviewé.e.s par France Info affirment qu'au mois d'avril seront distribués jusqu'à 12 000 plateaux repas. En dernier lieu, France Info décrit sur son site l'incroyable afflux de dons (de masques, de repas et produits alimentaires) envoyés par des résident.e.s de toute la Région Nouvelle-Aquitaine au Centre Hospitalier Universitaire (CHU) de Bordeaux et à ses différents sites (Pellegrin, Saint-André et Haut Lévéque). Des personnes ont aussi lancé des cagnottes en ligne pour financer l'achat de respirateurs et de matériel médical. Le 23 mars 2020, après seulement quelques jours d'appel aux dons, plus que 20 000 euros avaient déjà été récoltés.

En feuilletant les pages numériques de la presse locale, nous découvrons une dizaine d'initiatives nées pour pallier les manques dus à l'urgence sanitaire et au confinement. Des initiatives parfois limitées dans le temps ou en termes d'impact, mais qui ne sont pas moins intéressantes et nobles dans leur démarche. Rue89 Bordeaux met par exemple en lumière des parcours individuels de personnes qui ont choisi, pendant le premier confinement de dédier leurs temps à des activités solidaires. C'est le cas de Jérôme qui a **fabriqué plus que 300 masques** au bénéfice de son voisinage à La Teste-de-Buch (Gironde), du Centre Communal d'Action Sociale (CCAS) de Mérignac, d'EHPAD et d'un centre pour personnes handicapées. Nous découvrons également les histoires de Vincent qui s'est mis à disposition d'une pharmacie pour **remplir les flacons de solution hydroalcoolique** et de Julie qui a décidé de **venir en aide gratuitement aux agriculteurs** en manque de main d'œuvre.

Les autres articles mettent en valeur des initiatives locales, **celles-ci sont souvent conduites par des individu.e.s qui ne s'étaient jamais mis au service de la communauté avec autant d'enthousiasme et de constance**. On cite par exemple la fabrication de masques à Pessac par un groupe de bénévoles, des hommes et des femmes de tout âge. Dans Sud-Ouest, le Maire de Pessac souligne en particulier le dévouement de certaines d'entre elles « *allant jusqu'à la performance, en approchant un certain mouvement stakhanoviste* ».

D'autres expériences du premier confinement sont mises en avant :

- L'association de rugby **Ovale Citoyen**, qui articule le rugby à l'emploi, lance en mars 2020 l'opération « **Drop dans les champs** », une collaboration entre des agriculteurs et des réfugiés ;
- **Cinq joueurs de l'UBB** de rugby se sont engagés dans l'aide alimentaire aux plus démunis ;
- Un groupe d'étudiant.e.s a inauguré une émission radio appelée « **Radio Libellules** »¹ dans le but d'éviter que les seniors résidant dans les EHPAD restent coupés du monde à cause du confinement. En particulier, cette dernière initiative a rencontré un vrai succès : l'émission a été diffusée dans une centaine d'EHPAD, même au-delà des frontières régionales, et s'est poursuivie jusqu'à aujourd'hui avec sa deuxième saison.

Les initiatives pour contrer la précarité et l'isolement de la population étudiante

- *Coronavirus: les confinés du Crous.* (Médiapart, 25/03/2020)
- « Une année très mouvementée ». (Sud-Ouest, 6/04/2020)
- *Covid-19. Etudiants confinés : « Certains confient ne pas avoir mangé depuis deux ou trois jours ».* (Libération, 07/04/2020)
- *Campus bordelais : à Talence, l'épicerie sociale et culturelle vient de rouvrir.* (Sud-Ouest, 19/09/2020)

La population étudiante a subi de plein fouet la crise sanitaire et le confinement. De la fin du mois de mars 2020 les journaux commencent à parler des « confinés » sur le Campus universitaire entre Pessac et Talence. Cette question a eu un écho important dans les médias. En effet, les inégalités au sein de la population étudiante ont fait qu'une partie de ces jeunes a basculé de façon soudaine dans le besoin, en n'ayant plus de quoi acheter les biens de première nécessité. Une quinzaine de doctorant.e.s, d'étudiant.e.s et d'enseignant.e.s déjà mobilisé.es auparavant contre la réforme des retraites ont décidé de monter un collectif baptisé « **Solidarité Continuité Alimentaire Bordeaux** ». En choisissant cette appellation, le groupe veut suggérer une polémique contre la continuité pédagogique à tout prix et mettre plutôt l'accent sur les conditions de vie des étudiant.e.s pendant le confinement. Pour répondre promptement à l'urgence, le collectif a commencé à préparer des « *colis de survie* » dans un local mis à disposition par l'université. Dans Libération, le collectif explique sa démarche : « *Dès le début, on a diffusé un formulaire de contact sur les réseaux sociaux. On a aussi posé des affiches pour connaître leurs besoins* ». Pour tout financer, une cagnotte en ligne a été lancée et au début d'avril elle avait déjà recueilli 40 000 euros de contributions grâce à 900 participants. Le Collectif ne s'abstient pas de critiques visant le CROUS, en charge du logement, de la restauration et de la vie étudiante : « *Ce qu'on aurait aimé, c'est plus de réactivité. De la part du Crous notamment* ». De son côté, le **CROUS** souligne son intervention

¹ Site web : <https://radiolibellules.resantevous.fr/>

sur plusieurs axes : la continuité dans le versement des bourses ; l'organisation de l'aide alimentaire (distribution de colis, attribution de bons d'achats dématérialisés) en lien avec la **Banque alimentaire** et la **Ville de Bordeaux** ; la mise en place avec **l'Université de Bordeaux** d'un dispositif de portage à domicile de courses alimentaires et médicaments aux étudiants présentant des symptômes de la Covid-19. Il apparaît donc que le CROUS et les Universités, après avoir dépassé la sidération du début du confinement, ont multiplié les initiatives solidaires, la dernière en date étant le repas à 1 euro dans les restaurants universitaires pour tout.e.s les étudiant.e.s, boursier.e.s ou non. A ce propos, des articles soulignent qu'en période de pandémie les étudiant.e.s ne recevant pas de bourse ont souvent rencontré des difficultés suite à la perte de leur job étudiant ou parce que leur famille ne pouvait pas les aider. Il faut malgré tout considérer que des difficultés persistent : la vice-présidente en charge de la Vie étudiante à l'Université de Bordeaux constate que « *Les étudiants n'ont pas tous le réflexe de se tourner vers nous* ». Le directeur général du CROUS souligne lui que « *l'information ne circule pas toujours aussi bien que nous voudrions, surtout dans ce contexte particulier du confinement* ».

Ces propos nous amènent à réfléchir sur les **rapports qui se sont instaurés entre le milieu associatif et les institutions** en période de Covid-19. Dans la majorité des cas, les relations apparaissent comme positives et constructives, les bénévoles et les associations n'affichant pas de propos polémiques. Les deux sujets ont soulevé des critiques sont : l'aide alimentaire et financière en direction de la population des jeunes précaires et la nécessité d'obtenir des logements d'urgence pour les sans-abris.

Concernant l'aide aux étudiant.e.s et aux jeunes précaires, le Collectif Solidarité Continuité Alimentaire Bordeaux reproche au Crous son l'incapacité de répondre rapidement à l'urgence. Anie Bellance du Crous se défend en expliquant que « *La temporalité n'est pas la même entre un collectif et une administration...* », elle avoue pourtant que « *Jusque-là, beaucoup (d'étudiant.e.s) étaient inconnus de nos services* » (Libération, 07/04/2020).

Pour expliquer la friction entre le milieu associatif et les institutions au sujet de l'aide d'urgence à la population du Campus bordelais, deux éléments ont probablement joué : en premier lieu, le background « contestataire » des membres fondateur.rice.s du Collectif Solidarité Continuité Alimentaire. En effet, leur manifeste déclare: « *le collectif ne conçoit son activité comme suffisant pour réduire une précarité systémique qui touche en premier lieu les personnes racisé.es, les femmes, les personnes non-binaires et les personnes issues des classes populaires* », « *nous n'aspérons à aucune espèce de reconnaissance institutionnelle et refusons tout partenariat avec des entreprises à des fin promotionnelles* ». Le deuxième élément qu'il faut souligner est que la précarité étudiante est une question ancienne et que la pandémie n'a fait qu'aggraver.

En aide à la population étudiante, **l'épicerie solidaire « Comptoir d'Aliénor »** à Talence, gérée par l'Association territoriale des étudiants aquitains (Atena), en collaboration avec la Banque Alimentaire, a également joué son rôle en lançant un appel au bénévolat pendant les premiers mois de pandémie.

La solidarité vis-à-vis des sans-abris : l'enchevêtrement d'outils numériques et de présence physique dans les quartiers

- *Un refuge pour les sans domicile et leurs chiens à Darwin.* (Rue89Bordeaux, 30/03/2020)
- *Confinement : pour les associations solidaires à Bordeaux, « c'est du jamais vu ».* (Actu Bordeaux, 25/04/2020)
- *Reportage. Des « street medics » aux petits soins des sans-abri à Bordeaux.* (Libération, 01/05/2020)
- *« Nourrir les gens dignement ». L'opération Paniers solidaires, avec des menus concoctés par le chef cuisinier Frédéric Coiffé.* (Sud-Ouest, 18/06/2020)
- *« Wanted a été actif durant le confinement ».* (Sud-Ouest, 09/08/2020)
- *Bordeaux : le recensement des sans-abris fait tiquer les associations.* (Sud-Ouest, 30/09/2020)
- *Le Wanted Café cuisine pour les SDF.* (Sud-Ouest, 16/11/2020)
- *Les plats fait maison du collectif #PourEux continuent de reconforter les sans-abris de Bordeaux.* (France Bleu, 14/12/2021)
- *Une « aire d'accueil » pour les SDF sur les quais. La mairie affirme qu'ils ne seront pas délogés.* (Sud-Ouest, 21/12/2020)
- *Ces bénévoles qui se bougent pour les sans-abris à Bordeaux.* (Rue89Bordeaux, 26/12/2020)
- *26 000 signatures pour la mise à l'abri des SDF.* (Sud-Ouest, 18/01/2021)

Lors du premier confinement, les personnes SDF ont tout-de-suite été identifiées comme des publics fragiles. En effet, cette population déjà éprouvée par le froid, la météo, le manque de soins et d'alimentation de qualité, se retrouve exposée à des risques supplémentaires en temps de pandémie. De surcroît, le confinement la prive complètement des maigres revenus obtenus via la mendicité.

A Bordeaux, les actions de solidarité envers les sans-abris ont été nombreuses et sont nées à la suite du prolongement, dans le temps, du confinement et de la pandémie. Les médias mettent en lumière les projets lancés par des acteurs « nouveaux » aussi bien que par des associations traditionnelles qui dans ces circonstances ont su se réinventer.

La presse relaie, en premier plan, les initiatives de plus grande ampleur en raison du nombre de bénévoles qu'elles ont rassemblé. C'est le cas du **Wanted Café**, dans le quartier Saint-Michel à Bordeaux. L'ouverture de ce lieu découle du projet de la **Wanted Community**, un groupe Facebook lancé en 2011 par Jérémie Ballarin, Christian Delachet et Luc Jaubert dans le but d'encourager l'entraide et la coopération entre bordelais.e.s. En 2018, ils ont créé une société et ils ont ouvert le Café pour en faire un lieu de vie social et collectif. Pendant les premières semaines de pandémie, le Café a bénéficié d'un énorme afflux de bénévoles : « *on a très vite pu réunir 240 volontaires, dont 25 chefs cuisiniers* », ce qui a permis de développer une activité de préparation de repas pour les Sans Domicile Fixe (SDF). Activité qui s'est

poursuivie pendant le déconfinement et qui a pris un nouvel élan avec le deuxième confinement, avec l'objectif de préparer 50 repas par jour, cinq jours par semaine. Pour le Wanted Café, le lien avec les autres acteurs associatifs engagés sur le même sujet (on peut citer par exemple **Graines de solidarité**) a été essentiel pour mener à bien la distribution des repas, dans les différents quartiers de la ville. Une autre expérience heureuse a été celle du **Collectif #PourEux**, une initiative à l'origine Lyonnaise² qui a débuté dès la fin du confinement et qui s'est diffusée ensuite à Bordeaux. La page Facebook #PourEux Bordeaux a atteint rapidement les 2 000 personnes et au fur et à mesure un lien s'est créé entre des restaurateurs, des particulier.e.s et des cyclistes afin de préparer et distribuer des repas aux sans-abris. Dans France Bleu, l'une des bénévoles du réseau #PourEux partage son vécu, en expliquant sa vision de l'entraide : « *celui qui donne a autant de bénéfiques que celui qui reçoit* ».

Ces deux premiers exemples montrent efficacement l'un des caractères fondamentaux de la solidarité en temps de pandémie, à savoir **l'enchevêtrement d'outils numériques et de présence physique dans les quartiers**. Une grande partie des volontaires vient à connaissance des projets d'entraide via les réseaux sociaux et les sites internet, ensuite, une partie de ces bénévoles choisit d'offrir son aide « de chez soi » avec des donations ou en cuisinant. Par exemple, la population âgée ou à risque a pu ainsi donner sa contribution. Une autre partie des bénévoles s'est investie pour faire des maraudes dans les quartiers ou des livraisons de paniers repas.

Libération dédie un petit reportage à une autre initiative ayant vu le jour avec la pandémie : les **maraudes médicales des « Croix Bleues »**, un groupe d'infirmier.e.s, kinésithérapeutes, médecins ou aides-soignant.e.s, autrefois connu sous le nom de « street medics ». Ces bénévoles avaient été en premières lignes des manifestations des Gilets jaunes en 2019/2020 en prodiguant les premiers soins aux blessés ; à présent, leur mission est d'aider les personnes sans-abris en soignant les blessures et en sensibilisant sur les gestes barrière. « *Des gants, du gel hydroalcoolique, des masques, des pansements, du désinfectant, de l'eau, des ciseaux, un stéthoscope, un tensiomètre... Ce sont nos stocks perso, on s'autofinance* » affirme l'une de ces Croix Bleues. Un autre bénévole partage son expérience de terrain : « *J'ai l'habitude des maraudes et je n'ai jamais vu autant d'agressivité. Avec le confinement, les gens à la rue sont à cran* ».

D'autres initiatives solidaires vis-à-vis des sans-abris ont été lancées par des associations ouvrant de longue date sur ce terrain et qui ont su se réinventer. C'est le cas par exemple de :

- **La Fondation Abbé Pierre** qui a lancé en juin l'opération **Paniers solidaires** : 5 000 paniers repas « *avec des menus concoctés par le chef cuisinier Frédéric Coiffé* » et distribués sur onze semaines, jusqu'à la fin de l'été.
- **L'association Restos du cœur** qui a pu renouveler ses membres : « *Nos bénévoles sont âgés, alors ils sont confinés... On a eu la chance d'avoir des jeunes volontaires* » ;

² Site web : <https://www.poueuxlemouv.com/>

- **L'association Graines de solidarité** qui organise régulièrement des maraudes en ville et des distributions alimentaires dans le quartier de Saint-Michel. Une volontaire de Graines de solidarité explique que les bénéficiaires de l'association ont doublé en deux jours avec la pandémie.

De plus, face à l'hiver, la situation des sans-abris revient sur le devant de la scène politique et médiatique, quand plusieurs personnes SDF sont expulsées de leurs refuges par ordre de la Préfecture. A Cenon, le 11 février 2021, 300 personnes sont évacuées du squat de « la zone libre ». Une minorité des expulsé.e.s est accueillie dans l'Athénée municipal de la Mairie de Bordeaux et dans le gymnase Barbey, une autre dans les locaux de **Darwin**. Toutes les autres personnes se sont retrouvées à la rue. De nombreuses associations se sont mobilisées pour que les institutions soient source de propositions et pour que des logements dignes et équipés soient mis à disposition. En première ligne sur ce sujet se trouvent les associations **la Maraude du Cœur** et **Graines de solidarité**. L'action de ces associations dans les quartiers permet de contrer la marginalisation totale de la partie la plus fragile de la population. Néanmoins, des difficultés persistent et ce sont les associations elles-mêmes qui le soulignent. Estelle Morizot, la présidente de la Maraude du Cœur, affirme en effet : « *On fait ce qu'on peut avec les maraudes mais on n'est pas psy : on a peur de dire un mot maladroit, de mal formuler un conseil, de ne pas savoir quoi répondre à la détresse... Mais on bosse actuellement à développer des maraudes avec un psychologue pour leur apporter l'écoute et le soutien dont ils ont tellement besoin* » (Rue89).

La nécessité d'obtenir des logements d'urgence pour les sans-abris est, à côté de l'aide aux jeunes précaires, le deuxième sujet sur lequel des tensions surgissent entre le milieu associatif et les institutions. La querelle entre ces deux acteurs se fixe autour du comptage des personnes à la rue : « *Le recensement des sans-abris fait tiquer les associations. Les chiffres de la préfecture passent mal. Les associations bordelaises veulent recompter selon leurs propres critères* ». L'association la Maraude du Cœur refuse la fiabilité des chiffres officiels qui ne pointent qu'une vingtaine d'individu.e.s sans domicile fixe dans la métropole bordelaise: « *Ce qu'on aimerait, c'est un vrai recensement pour prendre conscience de toute la misère humaine qui existe à Bordeaux et pas des bouts de chiffres qui masquent la réalité. Surtout quand ils sont pris en exemple par la mairie* » (Sud-Ouest, 30/09/2020).

Les initiatives d'entraide dans les quartiers populaires : la collaboration au sein du milieu associatif et le souci de garder le lien avec les bénéficiaires

- *Le confinement dans les cités de Bordeaux : il faut garder le contact.* (France Info, 27/03/2020)
- *A Bordeaux, le quartier des Aubiers confiné, entre échauffourées et solidarité.* (Rue89, 09/04/2020)
- *Les Aubiers solidaires.* (Sud-Ouest, 20/04/2020)

- *Coronavirus à Bordeaux : Dans les quartiers populaires, garder le lien pendant et après le confinement.* (20 Minutes, 21/04/2020)
- *Bordeaux-Nord : des invendus du marché de Brienne redistribués dans les quartiers.* (Sud-Ouest, 01/05/2020)
- *Bordeaux rive droite : les jeunes se mobilisent pour Noël et les familles dans le besoin* (Sud-Ouest, 17/12/2020).

Les quartiers populaires pendant le confinement sont un autre sujet qui revient à plusieurs reprises dans la presse, cela en raison des difficultés financières rencontrées par des nombreuses familles pendant le confinement, mais aussi à cause du surpeuplement de certains logements, des mauvaises conditions de vie et de de la montée des tensions. Pour faire face à ces situations complexes, plusieurs initiatives de solidarité ont vu le jour. C'est le cas de l'aide alimentaire pourvue par **l'Urban Vibration School**, dans le quartier des Aubiers, une organisation socio-culturelle spécialisée en musique urbaine. Leur activité s'effectue en lien avec **Darwin** où s'est organisé une plateforme logistique concentrant les dons et où les bénévoles récupèrent les denrées alimentaires. Cette stratégie de **collaboration entre différents groupes et associations** est une caractéristique qui revient plusieurs fois dans les articles de presse. Au sein du milieu associatif, les stratégies de collaboration se révèlent particulièrement utiles en raison des différentes compétences spécifiques des acteurs, ce qui augmente l'efficacité globale de leurs interventions dans les quartiers. Cela est évident aussi en ce qui concerne la collaboration entre les Croix Bleues et Graines de solidarité : *« Au départ, c'est l'association humanitaire Graine de solidarité qui a sollicité leur aide. Ils distribuent des repas dans la rue et se sont retrouvés désemparés face aux blessures. De nombreuses associations d'aide ont réduit leurs effectifs. »* (Libération, 01/05/2020). Un autre exemple de collaboration est l'initiative de distribution de jouets à des familles en grande précarité pour Noël organisée par l'Association jeunesse Haute Garonne (AJHAG) et l'Association pour le développement et l'échange culturel (ADEC). Les jouets, les livres et les vêtements ont été récupérés grâce aux dons et à des partenaires comme **La Croix rouge Bastide, la fondation Abbé-Pierre** et la **Rock School Barbey**.

Ces projets semblent démontrer la vitalité du tissu associatif de certains quartiers populaires de la métropole. Le président de l'Urban Vibration School, Eddy Durteste, affirme en effet : *« les quartiers se sont organisés, ils n'ont pas attendu la mairie »*. D'après Sud-Ouest, le bouche-à-oreille permet parfois d'aller vers des personnes qui ne connaissent pas tous les dispositifs dont elles peuvent bénéficier : *« Esmahen, une habitante, se charge de convaincre celles qui n'oseraient pas demander de l'aide. Lors d'une discussion de balcon à balcon, en raison du confinement, elle a poussé une de ses voisines à franchir le pas. »* (Sud-Ouest, 19/04/2020). Ce témoignage est particulièrement significatif parce qu'il montre comme la solidarité à l'heure de la Covid-19 doit se rapporter à des **nouveaux publics**. En effet, la pandémie a provoqué l'explosion du besoin : des personnes et des familles qui se trouvaient dans des situations précaires basculent dans la pauvreté. Pour nombreuses d'entre elles, ce nouveau « statut » n'est pas facile à accepter et cela entraîne leur réticence à demander de l'aide. L'action des

associations démontre que le niveau d'interconnaissance dans les quartiers peut aider à dépasser cette difficulté. De plus, la pandémie contribue à alimenter la capacité d'empathie vis-à-vis de l'autre : « *Surtout, il ne faut pas avoir honte, il faut venir. Aujourd'hui, c'est eux ; demain, ce sera peut-être nous.* » (Actu Bordeaux, 25/04/2020).

Dans le quartier de Bordeaux Nord, les maillons du réseau solidaire sont nombreux : **le centre d'animation de Bordeaux Lac** ; **le Vrac** (Vers un Réseau d'Achat en Commun) à Bacalan ; **le Miam** (Maison Interculturelle de l'Alimentation et des Mangeurs) qui soutien chaque semaine plus de 188 personnes en situation très précaire, et l'association **Saveurs quotidiennes**, une épicerie participative qui fournit des paniers repas de qualité. Dans 20 Minutes, le rôle des institutions est souligné, dans le soutien de ces initiatives, mais aussi du point de vue financier : « *Bordeaux Métropole, la Ville et Bordeaux Mécènes Solidaires ont rassemblé 300.000 euros pour organiser cette aide alimentaire tournée vers l'après confinement* ».

Par ailleurs, certaines initiatives perdurent dans le temps, notamment celles portées par les associations soucieuses de **garder les liens avec les personnes « destinataires » des gestes de solidarité**. On peut citer à titre d'exemple un extrait de l'article qui décrit l'action du centre d'animation de Bordeaux-Lac : « *ses salariés aident aujourd'hui à la distribution alimentaire, appellent les familles, font un état des lieux de la continuité scolaire ou réfléchissent même à faire des « rondes » dans les quartiers pour effectuer une « veille sociale »* (20 Minutes, 21/04/2020).

Au sein du quartier de Grand Parc **l'association des Riverains de la Grenouillère** lutte contre le gaspillage alimentaire, tout en aidant les plus démunis. Pendant le confinement, ses distributions alimentaires ont eu lieu au foyer fraternel, au centre social du Grand-Parc, à l'Amicale des locataires du Port de la Lune, ou encore au sein de l'épicerie solidaire Local Attitude.

France Info décrit le vécu du confinement dans les quartiers Carle-Vernet, Grand Parc à Bordeaux, mais aussi dans les quartiers populaires de la commune de Lormont. Les auteurs soulignent le rôle fondamental des médiateurs sociaux et du corps enseignant dans ce contexte où la population est particulièrement précaire et fragile. La fracture numérique a fait augmenter sensiblement le risque de décrochage scolaire, depuis le début de la pandémie.

Les problèmes liés à l'existence au sein de la population d'une **fracture numérique** amènent à rebondir sur l'enchevêtrement d'outils numériques et de présence physique dans les quartiers pour faire avancer les initiatives solidaires. En effet, même si les réseaux sociaux ont contribué énormément à la sensibilisation des personnes sur les projets en cours et au recrutement des bénévoles, et même si les outils numériques ont permis d'organiser les collectes de fonds et de mettre en contact les volontaires et les personnes qui demandaient de l'aide, il existe néanmoins des populations qui pourraient rester exclues des dispositifs d'entraide. Pour pallier ces failles, certaines associations et même des particulier.e.s ont fait usage de tracts ou de panneaux affichés dans les bas d'immeubles.

Sources

Presse locale

- *COVID19, la solidarité du Bassin s'organise... même sur Facebook* (La Dépêche du Bassin, 18/03/2020).
- *L'entraide est au rendez-vous. Un Villenavais a lancé « Aidons nos soignants »* (Sud-Ouest, 19/03/2020).
- *Le Wanted Café cuisine pour les SDF* (Sud-Ouest, 19/03/2020).
- *Un refuge pour les sans domicile et leurs chiens à Darwin* (Rue89, 30/03/2020).
- *« Une année très mouvementée »* (Sud-Ouest, 06/04/2020).
- *Covid-19 : ces collectivités qui portent l'élan solidaire des citoyens sur le web* (Cap'Com, 08/04/2020).
- *A Bordeaux, le quartier des Aubiers confiné, entre échauffourées et solidarité* (Rue89, 09/04/2020).
- *Les Aubiers solidaires* (Sud-Ouest, 20/04/2020).
- *« Tous Bassin », le site qui créé du lien pendant la crise !* (La Dépêche du Bassin, 21/04/2020).
- *Top 14 : l'UBB sur le terrain de la solidarité* (Sud-Ouest, 22/04/2020).
- *Bordeaux : le Secours populaire propose la distribution de jouets à domicile* (Actu Bordeaux, 25/04/2020).
- *Confinement : pour les associations solidaires à Bordeaux, « c'est du jamais vu »* (Actu Bordeaux, 25/04/2020).
- *Nouvelle-Aquitaine : Ovale Citoyen envoie des réfugiés dans les champs pour aider les agriculteurs* (Actu Bordeaux, 26/04/2020).
- *Ces modestes héros bordelais qui se mesurent à la crise sanitaire* (Rue89, 29/04/2020).
- *Bordeaux-Nord : des invendus du marché de Brienne redistribués dans les quartiers* (Sud-Ouest, 01/05/2020).
- *Talence (33): un « groupe citoyen » fabrique et offre des masques* (Sud-Ouest, 01/05/2020).
- *Bordeaux : à la Benauge, on attend l'école en « Plein air »* (Sud-Ouest, 20/05/2020).
- *« Nourrir les gens dignement ». L'opération Paniers solidaires, avec des menus concoctés par le chef cuisinier Frédéric Coiffé* (Sud-Ouest, 18/06/2020)
- *« Wanted a été actif durant le confinement ».* (Sud-Ouest, 09/08/2020).
- *Les initiatives solidaires alimentaires sur Bordeaux face à la crise du Covid-19* (Bordeaux Business, 12/08/2020).
- *Université : l'été de la précarité. CAMPUS Difficultés financières, perte des jobs d'été... La crise a des conséquences durables pour les étudiants restés « coincés » sur site* (Sud-Ouest, 21/08/2020).
- *Masques : un tissu de solidarité* (Sud-Ouest, 31/08/2020).
- *Campus bordelais : à Talence, l'épicerie sociale et culturelle vient de rouvrir* (Sud-Ouest, 19/09/2020).
- *Bordeaux : le recensement des sans-abris fait tiquer les associations* (Sud-Ouest, 30/09/2020).
- *Bordeaux rive droite : les jeunes se mobilisent pour Noël et les familles dans le besoin* (Sud-Ouest, 17/12/2020).
- *Une « aire d'accueil » pour les SDF sur les quais. La mairie affirme qu'ils ne seront pas délogés* (Sud-Ouest, 21/12/2020).
- *Le collectif #poureux cuisine pour les sans-abri. Des gens à bicyclette apportent des repas cuisinés à d'autres, isolés ou seuls dans la rue. Une initiative spontanée* (Sud-Ouest, 22/12/2021).
- *Ces bénévoles qui se bougent pour les sans-abris à Bordeaux* (Rue89, 26/12/2020).
- *26 000 signatures pour la mise à l'abri des SDF.* (Sud-Ouest, 18/01/2021).

- *Un Libournais investi dans un projet solidaire* (Le Résistant. L'hebdo de la région libournaise, 24/01/2021).

Presse nationale

- *Enfants. Ecoles fermées : des baby-sitters offrent leurs services sur la toile* (Libération, 15/03/2020).
- *Coronavirus: les confinés du Crous* (Médiapart, 25/03/2020).
- *Covid-19. Etudiants confinés : « Certains confient ne pas avoir mangé depuis deux ou trois jours »* (Libération, 07/04/2020).
- *Confinement. Solidarité citoyenne : Bordeaux à l'écoute des « Libellules »* (Libération, 10/04/2020).
- *Coronavirus : « Il n'y a jamais eu autant de signes de solidarité entre voisins »* (Le Monde, 13/04/2020).
- *Coronavirus à Bordeaux : Dans les quartiers populaires, garder le lien pendant et après le confinement* (20 Minutes, 21/04/2020).
- *L'aide alimentaire au temps du confinement : « Des étudiants viennent nous donner un coup de main, mais aussi s'approvisionner »* (Le Monde, 22/04/2020).
- *Confinement : des applications et des sites pour aider ceux qui en ont besoin* (Le Monde Blogs, 26/04/2020).
- *Confinement : des applications et des sites pour aider ceux qui en ont besoin* (Le Monde, 26/04/2020).
- *Reportage. Des « street medics » aux petits soins des sans-abri à Bordeaux* (Libération, 01/05/2020).
- *Aide alimentaire : les nouveaux relais de solidarité.* (Le Monde, 24/12/2020).
- *Solidarité. Ces restaurateurs qui offrent des repas aux étudiants* (Libération, 25/02/2021).

Sources radiophoniques

- *CHU de Bordeaux : « un incroyable élan de générosité »* (France Info, 23/03/2020).
- *Le confinement dans les cités de Bordeaux : il faut garder le contact* (France Info, 27/03/2020).
- *Coronavirus. Regards croisés d'une psychanalyste et d'un médiateur sur le confinement des plus précaires* (France Info, 28/03/2020).
- *Covid-19 et confinement: France Bleu Gironde relaie jour après jour vos initiatives* (France Bleu, 30/03/2020).
- *Coronavirus : une chaîne de solidarité pour offrir des repas gourmands aux soignants* (France Info, 04/04/2020).
- *L'association Ovale Citoyen distribue des paniers alimentaires sur Bordeaux depuis le début de la crise du coronavirus* (France Info, 17/04/2020).
- *« Moins de 15 euros par mois pour manger », des étudiants dans la précarité sur le campus de Bordeaux* (France 3 Nouvelle Aquitaine, 07/12/2020).
- *Les plats fait maison du collectif #PourEux continuent de réconforter les sans-abris de Bordeaux* (France Bleu, 14/12/2020).